

Les peurs collectives en Amérique latine

Nathalie Ludec

Université Rennes 2, ERIMIT

Perla Petrich

Université de Paris 8

Les Cahiers ALHIM (Amérique Latine Histoire et Mémoire), de l'Université de Paris 8, Vincennes Saint-Denis, consacrent un de leurs prochains dossiers (2017 deuxième semestre, numéro n°34) au thème suivant :

Les peurs collectives en Amérique latine

« Notre société est malade du risque », écrit D. Heiderich dans un article récent (2017). Cette affirmation peut caractériser non seulement l'Europe mais aussi l'Amérique latine.

Les risques et par conséquent les peurs ont de multiples origines: catastrophes naturelles (inondations, séismes, épidémies, réchauffement climatique) ou épisodes de violence et/ou d'exclusion sociale (guerres, terrorisme, dictatures, conflits inter-ethniques, inter-religieux, délinquance, répression politique, catastrophes nucléaires, exil, pauvreté, chômage, maltraitance, émigration économique, etc.). Ces menaces réelles sont démultipliées à l'échelle de la mondialisation.

Dans ce contexte, le sentiment de vulnérabilité des sociétés est renforcé par la dérégulation économique, dont le contrôle échappe au politique. La peur naît de cette confrontation entre la faiblesse politique locale et la capacité de nuisance du pouvoir global. Face à l'État-nation qui n'est plus protecteur, et face aux institutions collectives en perte de vitesse (syndicats, sécurité sociale), le repli sur soi ou le recours à des solutions individuelles, prennent le pas sur la solidarité sociale.

Par ailleurs, les peurs sociales trouvent certes leur source dans des faits réels mais aussi dans l'imaginaire, qui sécrète des peurs sans fondements, construites sur des risques hypothétiques. Dans ce sens, la peur est un instrument politique, idéologique et donc de pouvoir. Les peurs imaginaires sont généralement induites par des entités (partis politiques, intérêts financiers, ONG, institutions religieuses, médias) qui véhiculent des idéologies propres à certains crédos politiques. Comme l'affirme Bauman, le "capital-peur est susceptible de produire n'importe quel type de profit, commercial ou politique" (Bauman, 2007: 22).

Le mythe de la peur, construit depuis le pouvoir politique, le plus fréquent, est un instrument de domination sans pareil (Camus, 1948) : une société qui a peur est une société vulnérable, fragile, et donc soumise au pouvoir, politique, économique. Les mythes manipulés par des intérêts politiques, partisans, réactivent l'image d' « ennemi national héréditaire » : l'étranger, le migrant, le délinquant, l'arabe, le juif, l'intellectuel, les groupes minoritaires, en définitif, l' « autre ».

Les institutions religieuses échafaudent, à leur tour, des mythes dotés d'un fort pouvoir d'aliénation. L'angoisse provoquée par la Fin du Monde ou l'Apocalypse peut entraîner des adhésions inconditionnelles (Jodelet, 2011: 245).

Convoquons ici les théories du complot et le rôle des réseaux sociaux, propres à développer ce nouveau genre appelé *fake news* (fausses informations, faits alternatifs) à l'ère de la post-vérité et donc à créer un sentiment d'inquiétude, de doute, d'incertitude.

Les entités culturelles de masse (radio, TV, presse) contribuent aussi à la manipulation de la peur, en élaborant une culture de la peur. Soumis à des objectifs économiques, les médias utilisent l'instrument de la peur qui pervertit l'information en cherchant à privilégier la quête d'audience.

Quant aux acteurs culturels (cinéastes, peintres, photographes, écrivains, philosophes, sociologues...), selon leur ligne idéologique, ils contribuent également à alimenter ou à atténuer les peurs collectives.

Dans ce numéro nous proposons donc une réflexion sur les peurs collectives autour des axes suivants:

- Circonstances socio-historiques propices à l'apparition et à la représentation des peurs collectives.
- Origine réelle ou imaginaire des peurs collectives. Répercussions et conséquences.
- Intervention du pouvoir politique, économique, religieux et des médias dans la création des peurs collectives.
- Rôle des acteurs culturels dans la construction et la déconstruction des peurs collectives.
- Théories du complot et rôle des réseaux sociaux.

BIBLIOGRAPHIE:

- BAUMAN, Zygmunt, *Le présent liquide. Peurs sociales et obsession sécuritaire*, Seuil, 2007, 141 p.
- CAMUS, Albert, *L'état de siège*, Paris, Gallimard, 1948.
- HEIDERICH, Didier : « Peur contre peurs dans la société du risque », *Magazine de la communication de crise et sensible*, vol 11, 2017; <http://www.communication-sensible.com/articles/article0122.php>
- JODELET Denise, « Dynamiques sociales et formes de la peur », *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2/2011 (n° 12), p. 239-256.
URL : <http://www.cairn.info/distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2011-2-page-239.htm>
- REGO, Ximene & FERNANDES Luis, "As falas do medo Convergências entre as cidades do Porto e Rio de Janeiro", *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, issn-print: 01026909 01/02/2012, Vol 27, n° 78, pp. 51, 16p.;
http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0102-69092012000100004&lng=pt&nrm=iso&tlng=en
- SANTOS SANCHEZ, Cristina, " La seguridad subjetiva y los espacios del miedo desde la perspectiva del urbanismo inclusivo", *Territorios en Formación*, 01/01/2014, n° 7, pp. 74, 12p.;
<http://polired.upm.es/index.php/territoriosenformacion/article/view/2989>

Langues utilisées : anglais, espagnol, français, portugais.

Un résumé de 500 mots environ devra nous être adressé avant **le 30 juin 2017**.

Merci de mentionner vos coordonnées professionnelles et de joindre **un CV succinct** (liste de vos publications des 5 dernières années).

Contacts : Nathalie LUDEC (Université Rennes 2) nathalie.ludec@univ-rennes2.fr, Perla Petrich (Université de Paris 8) arpeggio@laposte.net

Les articles définitifs (30 000 signes au maximum) seront à remettre avant **le 1^{er} octobre 2017**.

Après acceptation de la proposition, l'article sera soumis au comité de lecture, qui décidera de sa publication sans avoir à justifier de sa décision. Si l'article ne respecte pas la feuille de style, celui-ci sera renvoyé à l'auteur pour faire les modifications nécessaires. Les auteurs s'engagent à réserver à la revue l'exclusivité de l'article et à autoriser sa publication en ligne. En cas de plagiat, les auteurs seront tenus pour seuls responsables. Dans le respect des droits d'auteur, l'intégration de photos ou de photogrammes doit s'accompagner de la demande d'autorisation à l'ayant droit.

NORMES DE PUBLICATION : <http://alhim.revues.org/2861>

CALENDRIER :

- **30 juin 2017**: réception de propositions
- **5 juillet 2017** : acceptation de propositions
- **1 octobre 2017**: réception des articles selon les normes de publication transmises / évaluation et correction des articles
- **10 novembre 2017** : réception définitive des articles

CONVOCATORIA

Los *Cahiers ALHIM* (Amérique Latine Histoire et Mémoire) de la Universidad París 8 (Vincennes-Saint Denis) dedican uno de sus próximos números (2017 segundo semestre, n°34) a :

Los miedos colectivos en América Latina

« Nuestra sociedad está enferma de riesgo » asegura Heiderich en un artículo reciente (2007). Esa afirmación puede aplicarse no sólo a Europa, sino también a América latina y al mundo occidental.

Los miedos suelen justificarse por vivencias de catástrofes naturales (inundaciones, terremotos, tsunami, epidemias, calentamiento climático) o de episodios de violencia y/o exclusión social (guerra, terrorismo, dictaduras, conflictos inter-étnicos, inter-religiosos, delincuencia, represión política, desastres nucleares, exilio, desocupación, pobreza, maltrato, reducción de salarios, despidos, emigración económica, etc.). Esas amenazas reales son multiplicadas a la escala de la mundialización.

Otro factor de miedo es el provocado por la conciencia de fragilidad de la sociedad debido a la ausencia de regulación económica por parte del poder político. El miedo nace de la confrontación entre la debilidad de la política local y la fuerza destructora del poder global. El Estado-Nación ha dejado de ser protector y las instituciones colectivas han perdido influencia (sindicatos, seguridad social...). Frente a esta situación la respuesta es el repliegue sobre sí mismo, la búsqueda de soluciones individuales y, en consecuencia, la ruptura de la solidaridad social.

Hay que tener en cuenta que los miedos sociales no están solamente ligados a hechos reales y constatables, sino también al imaginario, creador de temores basados en suposiciones de riesgos futuros. El miedo es un instrumento de poder. Los miedos imaginarios son generalmente inducidos por entidades que instauran y vehiculan ideologías (partidos políticos, intereses financieros, ONG, instituciones religiosas, medios de información...).

Los mitos del miedo organizados desde el poder político son los más frecuentes ya que mantener a los hombres bajo el miedo es una forma absoluta de dominación (Camus, 1948). Un pueblo con miedo es un pueblo fácilmente dominable. Los mitos manipulados por intereses políticos reavivan la imagen de « enemigos nacionales hereditarios »: el extranjero, el inmigrante, el delincuente, el árabe, el indígena, el intelectual, la masonería, los judíos y todos los grupos minoritarios, en definitiva, « el otro ».

Otros mitos de gran poder son los contruidos y administrados por las instituciones religiosas. La angustia que provoca la posibilidad del Fin del Mundo o del Apocalipsis puede inducir a adhesiones incondicionales.

También en este caso hay que tener en cuenta las teorías del *complot* y el papel que juegan las redes sociales. Ambos tienden a desarrollar un nuevo género reconocido como *fake news* (informaciones falsas, "acontecimientos alternativos") y a crear así otras inquietudes, dudas e incertidumbres.

Las entidades culturales de información masiva (radio, televisión, prensa...) con sus propios mecanismos contribuyen también a la manipulación del miedo. En muchos casos no se trata de informar al público sino de « formarlo » para que sea capaz de almacenar el máximo de información y se convierta en un adicto « consumidor » del miedo.

Por su parte los actores culturales (cineastas, pintores, fotógrafos, escritores, filósofos, sociólogos...), según su línea ideológica, sus intereses económicos o sus ambiciones de poder y éxito, contribuyen a alimentar o bien a contrarrestar el miedo colectivo.

En el marco de este número los artículos deberán responder a a los ejes siguientes:

- Circunstancias socio-históricas propicias para la aparición de representaciones del miedo colectivo.
- Origen real o imaginario de los miedos colectivos. Repercusión y consecuencias.
- Intervención del poder político, económico, religioso y de las entidades de información en la creación de los miedos colectivos.
- Participación de los medios culturales en el mantenimiento –o desmantelamiento- de los miedos colectivos.
- Teorías del complot y papel de las redes sociales.

BIBLIOGRAPHIE:

- BAUMAN, Zygmunt, *Le présent liquide. Peurs sociales et obsession sécuritaire*, Seuil, 2007, 141 p.
- CAMUS, Albert, *L'état de siège*, Paris, Gallimard, 1948.
- HEIDERICH, Didier : « Peur contre peurs dans la société du risque », *Magazine de la communication de crise et sensible*, vol 11, 2017; <http://www.communication-sensible.com/articles/article0122.php>

-JODELET Denise, « Dynamiques sociales et formes de la peur », *Nouvelle revue de psychosociologie*, 2/2011 (n° 12), p. 239-256.

URL : <http://www.cairn.info/distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2011-2-page-239.htm>

-REGO, Ximene & FERNANDES Luis, "As falas do medo Convergências entre as ciudades do Porto e Rio do janeiro", *Revista Brasileira de Ciencias Sociais*, issn-print: 01026909 01/02/2012, Vol 27, n° 78, pp. 51, 16p.;
http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0102-69092012000100004&lng=pt&nrm=iso&tlng=en

-SANTOS SANCHEZ, Cristina, " La seguridad subjetiva y los espacios del miedo desde la perspectiva del urbanismo inclusivo", *Territorios en Formación*, 01/01/2014, n° 7, pp. 74, 12p.;
<http://polired.upm.es/index.php/territoriosenformacion/article/view/2989>

Idiomas utilizados: inglés, español, francés, portugués.

Un resumen de 500 palabras tiene que ser enviado antes del **30 de junio del 2017**.

Gracias por mencionar sus datos profesionales (Institución, Laboratorio, dirección...) e incluir un corto currículum (lista de publicaciones en los últimos 5 años).

Contactos: Nathalie LUDEC (Université Rennes 2) nathalie.ludec@univ-rennes2.fr, Perla PETRICH (Université de Paris 8): arpegio@laposte.fr

Los artículos definitivos no deben sobrepasar los 30 000 signos y tienen que ser enviados antes del **1 de octubre del 2017**.

Una vez aceptada la propuesta, el artículo será evaluado por el comité de lectura que decidirá de su publicación, sin tener que justificar su decisión. En el caso de no respetar las normas de publicación, el artículo será reenviado al autor para modificación. Los autores declaran reservar a los *Cahiers ALHIM* la exclusividad de su artículo y autorizan su publicación en línea. En caso de plagio, los autores serán considerados únicos responsables. En el marco del respeto a los derechos de autores, la integración de fotografías o fotogramas debe acompañarse de una autorización.

NORMAS DE PUBLICACIÓN: <https://alhim.revues.org/2863>

CALENDARIO:

- **Junio 30, 2017:** recepción de propuestas
- **Julio 5, 2017:** aceptación de las propuestas
- **Octubre 1, 2017:** recepción de artículos en extenso bajo los criterios editoriales señalados/ envío de dictámenes de los artículos a los autores para su corrección.
- **Noviembre 10, 2017:** recepción de artículos definitivos para dar cuerpo a la revista.

Comité scientifique :

- Luc Capdevila (Université Rennes 2, France)
- Jacqueline Covo-Maurice (Université Lille III, France)

- Alvar de La Llosa (Université Lyon II, France)
- Maria Rosa Cozzani de Palmada (Universidad Nacional de Cuyo, CONICET; Argentine).
- François Godicheau (Pr, université Toulouse Jean Jaurès, France)
- Mary Rosaria Goldsmith Connelly (UAM, Xochimilco ; Mexique)
- Wilfredo Kapsoli (UNSM, Lima ; Pérou)
- Yvon Le Bot (EHESS, CADIS; France).
- Alfredo Lopez-Austin (UNAM ; Mexique).
- Françoise Martínez (Université La Rochelle)
- Hernán Venegas Valdebenito (Universidad de Santiago de Chile)

Comité de rédaction:

- Michèle Arrué
- Arauco Chihuailaf
- Dalila Chine
- Enrique Fernández
- Nathalie Ludec
- Natalia Molinaro
- Perla Petrich
- Vicente Romero